



Traitement dans les médias de l'extrémisme violent et de la prévention / lutte contre l'extrémisme violent

Problèmes qui se posent pour les journalistes – Recommandations des praticiens

Rédigé par **Alexander Ritzmann**, membre du groupe d'experts du RAN,
et **Fabian Wichmann**, co-responsable de RAN C&N

Radicalisation Awareness Network



**Traitement dans les médias de
l'extrémisme violent
et de la prévention / lutte contre
l'extrémisme violent**

**Problèmes qui se posent pour les
journalistes – Recommandations des
praticiens**

Ce document est également disponible en allemand et en ligne à l'adresse
https://ec.europa.eu/home-affairs/networks/radicalisation-awareness-network-ran/publications_en

La version d'origine est en anglais.

AVIS JURIDIQUE

Bien que le présent document ait été élaboré pour la Commission européenne, il reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite de la présente publication. De plus amples informations sur l'Union européenne sont disponibles sur Internet (<http://www.europa.eu>).

Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne, 2021

© European Union, 2021



La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est régie par la décision 2011/833/UE du 12 décembre 2011 sur la réutilisation des documents de la Commission (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39). Sauf indication contraire, la réutilisation du présent document est autorisée dans le cadre d'une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC-BY 4.0) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Cela signifie que la réutilisation est autorisée moyennant citation appropriée et indication de toute modification

Toute utilisation ou reproduction d'éléments qui ne sont pas la propriété de l'Union européenne peut requérir une autorisation, directement demandée auprès des titulaires des droits respectifs.

Résumé

- Le terrorisme est la **forme de communication la plus extrême**. Il a pour but d'attirer l'attention sur les messages politiques de ses auteurs en portant atteinte à l'intégrité des victimes de façon violente et publique. Bien plus que l'acte violent en lui-même, le terrorisme est davantage une question de propagande et de manipulation.
- Les journalistes sont perçus comme des instruments de propagande par les terroristes, qui vont même jusqu'à **orchestrer leur violence** de façon à ce qu'elle puisse être « couverte » du mieux possible par le média. Pour les terroristes, il n'y a pas de « mauvaise publicité » : ils relaient avec enthousiasme et célèbrent la moindre mention de leur existence, de leur idéologie et de leurs actes dans leurs propres canaux de communication et au-delà.
- Le traitement insouciant de sujets liés au terrorisme et à l'extrémisme dans les médias peut avoir des **conséquences involontaires** telles que la stigmatisation de groupes sociétaux (minoritaires) et pourrait porter atteinte à l'efficacité des activités et projets de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.
- Les journalistes doivent **expliquer le mécanisme du terrorisme, qui a vocation à manipuler le public**, ainsi que son effet visé, afin que le public apprenne à ne pas **réagir de manière excessive** (voir le cercle du terrorisme et des réactions disproportionnées, ci-dessous).
- Les journalistes ne doivent pas exagérer **la menace objective présentée** par les terroristes, au risque de déclencher un effet de solidarité ou d'amener de nouvelles personnes à se laisser séduire par le phénomène.
- Les journalistes doivent fournir du **contexte** au public en explicitant les faits qui ont conduit à l'événement ainsi que la **complexité** de la situation.
- Les journalistes doivent **respecter les droits et la dignité des victimes** et leur donner la possibilité de s'exprimer si elles le souhaitent.
- Lorsqu'ils collaborent avec des **experts en terrorisme**, les journalistes doivent vérifier leur habilitation et leur **degré d'expertise dans ce domaine précis**.
- Lorsqu'ils abordent le thème de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, les journalistes doivent trouver le juste **équilibre** entre respect des **droits personnels généraux** de l'individu concerné et **l'intérêt du public** en procédant à un exposé complet. La protection des droits personnels concerne également les **praticiens** de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent ainsi que leurs proches. La sécurité des praticiens de première ligne doit également être prise en compte. Parlez-leur de leur évaluation des risques et de leurs problèmes.
- **L'implication d'experts** du secteur de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent peut contribuer à offrir une vision plus large et aider à évaluer et catégoriser les facteurs contextuels importants. Mieux vaut établir une collaboration professionnelle que d'avoir des contacts ponctuels lorsque survient la crise.
- En cas de traitement d'un sujet relatif à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent, une vérification appropriée des informations exige d'**impliquer des journalistes spécialisés (internes)** qui connaissent bien ce domaine d'intervention et qui sont capables d'évaluer professionnellement les activités et responsabilités respectives des différents acteurs de la prévention/lutte contre l'extrémisme violent. Les journalistes doivent **vérifier leurs informations** et mener leur enquête au moindre doute où à la moindre incohérence détectée.
- Les journalistes doivent savoir si les personnes impliquées dans les programmes de sortie/réadaptation **ont fait semblant d'y adhérer** et dans quelle mesure ils ont réellement pris part au programme concerné (comme par exemple le terroriste du London Bridge en 2019 et celui de Dresde en 2020). Les praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent sont de plus en plus souvent confrontés à ce phénomène complexe.

- Les acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent qui **interviennent auprès d'(anciens) extrémistes** à leur déradicalisation et réadaptation, savent qu'il s'agit d'un **processus complexe et souvent non linéaire**. Lorsque des projets de prévention et de lutte contre l'extrémisme sont mentionnés dans l'actualité, en particulier les programmes de sortie, il est important d'**évaluer** soigneusement les projets et de prendre en compte différents points de vue professionnels avant d'aborder le cas de personnes précises.

Introduction et recommandations

Le traitement de l'extrémisme et du terrorisme dans les médias présente de nombreuses difficultés pour les journalistes à différents niveaux. Le présent document aborde certaines des difficultés majeures rencontrées en dispensant des informations essentielles et des recommandations sur la façon d'adopter une approche s'attachant à « ne pas nuire » lorsqu'il est question d'informer le public et en particulier, lors de la couverture d'actes violents. Le rôle joué par les organisations de la société civile impliquées dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent sera également mis en avant.

Le droit de l'UE ⁽¹⁾ considère que les délits terroristes sont des actes commis dans le but de :

- intimider gravement une population ;
- contraindre de façon abusive un gouvernement ou une organisation internationale à agir, ou s'abstenir d'agir d'une certaine façon ;
- déstabiliser gravement ou détruire les structures politiques, constitutionnelles, économiques ou sociales fondamentales d'un pays ou d'une organisation internationale.

Le terrorisme est la forme de communication la plus extrême. On pourrait le décrire comme une mise en scène meurtrière ayant pour but d'attirer l'attention sur les messages politiques de ses auteurs en portant atteinte à l'intégrité des victimes de façon violente et publique. Le terrorisme est donc bien plus une question de propagande et de manipulation qu'un acte violent en lui-même. Autrement dit, sans couverture médiatique détaillée d'un attentat, il n'y aurait peut-être pas de terrorisme international, seulement des violences locales.

D'un autre côté, les journalistes ont l'obligation d'informer le public des événements, en particulier ceux à caractère politique et violent. Les modèles opérationnels de nombreux médias et journalistes privilégient parfois la couverture rapide d'un événement à la fourniture de contexte et à une réflexion sur les effets recherchés et les conséquences involontaires du mode de traitement d'un attentat (potentiellement) terroriste dans les médias.

Il est important de souligner que les médias et les journalistes sont souvent perçus comme des outils de propagande par les terroristes, qui vont même jusqu'à orchestrer leur violence de façon à ce qu'elle puisse être « couverte » du mieux possible par les médias. On peut citer ici l'exemple du service de média de l'État islamique et de plusieurs « acteurs isolés » de la mouvance extrémiste de droite violente.

Un autre problème important est le fait que les extrémistes et terroristes considèrent qu'il n'y a pas de « mauvaise presse ». Ces acteurs revendiquent le fait de combattre des ennemis injustes et bien plus puissants qui contrôlent l'opinion publique et les médias. Par conséquent, la moindre mention de l'existence de groupes extrémistes ou terroristes, de leur idéologie et de leurs « accomplissements » est souvent relayée, commentée et célébrée avec enthousiasme dans leurs propres canaux de communication et ailleurs. Le fait qu'ils soient remarqués et craints est la preuve publique qu'ils sont des acteurs politiques légitimes.

(1) Voir : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=LEGISSUM%3A4322328>

Sur le plan de la communication, cet aspect de la violence extrémiste et du terrorisme apporte un enseignement important sur la façon de couvrir ces sujets. Pour couvrir dans les médias des sujets liés à l'extrémisme, au terrorisme et à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent en appliquant le principe du « ne pas nuire », il est nécessaire de comprendre les facteurs qui font qu'une propagande porte ses fruits et est dangereuse. Une meilleure compréhension des intentions et circonstances sous-jacentes devrait aider les journalistes à ne pas, sans le vouloir, devenir une extension des services de communication de ces groupes.

Fonction de manipulation – Le terrorisme est la forme de communication politique la plus extrême. Dans ce contexte, la terreur est davantage une tactique qu'une stratégie. C'est une façon d'atteindre un objectif précis. La terreur, vue telle qu'une mise en scène meurtrière, ne fonctionne que si elle a un public et que celui-ci réagit de manière irrationnelle ou de la façon recherchée par les auteurs. Du point de vue des terroristes, dans l'idéal, l'entité visée (un État, des organismes du gouvernement ou une partie de la population) réagit de manière disproportionnée et justifie ainsi leur discours, selon lequel ils luttent contre un ennemi injuste, allant même jusqu'à affirmer qu'ils ne font que se défendre. Par conséquent, les terroristes ne s'attachent pas seulement à lutter contre leurs opposants. Ils cherchent à manipuler la société et le gouvernement pour leur faire prendre certaines directions, en particulier par le biais de communications spécifiques axées sur des actes terroristes et les discours qu'ils véhiculent. La couverture du terrorisme dans les médias peut encourager ce cycle de terrorisme et de réactions démesurées, ou aider à le rompre.



Figure 1 : Cercle du terrorisme et des réactions disproportionnées, © Alexander Ritzmann

Fonction de démonstration – Les actes terroristes et communications associées sont également une démonstration de force. Les actes sont réalisés de façon à communiquer un message à différents publics cibles. D'un côté, le ou les auteurs envoient à leur propre groupe un signal montrant leur puissance et leur détermination. De l'autre, cette violence est dirigée vers le ou les groupes extérieurs identifiés comme ennemis ; il peut s'agir d'entités considérées comme ennemies ou « indéfinies ». Dans ce processus, l'intimidation et l'incertitude, ainsi que des réactions agressives, font partie de la réponse attendue et souhaitée.

Fonction de recrutement et de radicalisation – La démonstration de pouvoir et de force par la violence sert à radicaliser le groupe interne mais aussi, en termes de radicalisation, à encourager un comportement d'imitation. L'acte joue donc le rôle de modèle. En cas de réaction violente calculée, la radicalisation du groupe opposé légitime l'acte initial et ceux qui suivront.

Enfin, la couverture d'un attentat en cours et la période qui la suit immédiatement sont particulièrement délicates à traiter dans les médias. Ici, lorsque l'on est amené à couvrir un événement sous la pression ou

en disposant d'informations limitées sur des faits en cours, il est essentiel d'éviter de formuler des hypothèses erronées ou des conclusions hâtives, voire, dans le pire des cas, de faire sans le vouloir le jeu des terroristes. Un traitement insouciant de sujets liés au terrorisme et à l'extrémisme dans les médias peut avoir des conséquences involontaires telles que la stigmatisation de groupes sociétaux (minoritaires) et pourrait porter atteinte à l'efficacité des activités et projets de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Couvrir de manière responsable des actes violents motivés par des fins politiques exige donc de comprendre les principales difficultés mentionnées dans la section précédente et de s'appuyer sur les principaux principes de « couverture des conflits » et sur l'approche visant à « ne pas nuire ».

Recommandations : en cas de couverture dans les médias pendant ou après un attentat :

Article ex-post de RAN C&N – « Communications après une attaque »

Envisagez d'utiliser le modèle GAMMMA+ du RAN, qui permet d'appréhender de manière structurée l'objectif, le public, le message, le messenger, le support et l'appel à l'action de vos communications.

[En savoir plus](#)

Recommandations

Checklist à utiliser pour couvrir le terrorisme et l'extrémisme violent de façon responsable dans les médias :

À faire

- Expliquez comment le **terrorisme a vocation à manipuler le public** ainsi que son effet visé, afin que le public apprenne à ne pas réagir de façon disproportionnée.
- Remplacez les faits dans leur **contexte**. Quels sont les faits derrière l'événement ? Expliquez la **complexité** de ce conflit.
- Abordez les **conflits internes des groupes terroristes**, les cas de « deux poids deux mesures » et les incohérences, afin de semer le doute et de lutter contre l'héroïsation.
- **Démontez et contextualisez** les discours terroristes lorsque c'est pertinent.
- **Respectez** les droits et la dignité des victimes.
- **Donnez la possibilité aux victimes de s'exprimer** (si elles souhaitent être vues/entendues et si l'éthique l'autorise).
- Soyez particulièrement prudent lorsque certaines **informations** ne sont pas vérifiées.
- Lorsque vous collaborez avec des **experts en terrorisme**, vérifiez leur habilitation et leur degré d'expertise dans le domaine concerné.

À ne pas faire

- Évitez de faire des suppositions et d'émettre des **allégations** non confirmées.
- Évitez d'exagérer la **menace objective** présentée par les terroristes et les attentats, au risque de déclencher un effet de solidarité ou d'amener de nouvelles personnes à se laisser séduire par le phénomène.
- Évitez de provoquer la **panique** et/ou la colère.
- Évitez de **glorifier** (sans le vouloir) les actes terroristes.

- Évitez de faire usage d'un langage **sensationnaliste**.
- Évitez l'usage **non réfléchi** de certains termes [[en savoir plus](#)].
- Évitez l'héroïsation ; ne vous précipitez pas pour **désigner** les auteurs.

Traitement de l'extrémisme et du terrorisme dans les médias : ce qu'il faut faire et ne pas faire

L'impact sur les médias est calculé et prévu par la stratégie mise en place par les terroristes. Par conséquent, les journalistes ont la délicate mission de trouver le juste équilibre entre leur devoir d'informer le public et le risque de devenir un outil de propagande pour les terroristes. Les recommandations suivantes sont des consignes pratiques adressées aux journalistes.

Principales difficultés rencontrées par les journalistes

Lorsqu'ils traitent de sujets portant sur l'extrémisme, le terrorisme et la prévention / lutte contre l'extrémisme violent, les journalistes rencontrent de nombreuses difficultés. Celles-ci compliquent encore leur travail et viennent s'ajouter aux pressions immédiates subies lorsqu'ils couvrent un attentat et à la difficulté de ne pas tomber dans les pièges décrits en introduction, tendus par les terroristes en termes de communication. Il est important de connaître les différents intérêts, besoins et conditions à satisfaire.

1. **Contrainte temporelle** : la contrainte temporelle et les informations non garanties lors de la phase critique de la couverture de l'événement posent un problème important. Le vif intérêt pour les informations au cours de cette phase est contradictoire avec leur manque de disponibilité. Cette situation est encore compliquée par les médias alternatifs qui diffusent des informations non garanties ou erronées, intentionnellement ou sans le savoir. Ceci complique ou rend impossibles les investigations, tout comme l'évaluation générale et la classification des faits.
2. **Intérêt public et anonymat** : le fait de parler des auteurs des attentats ou délits dans les médias a généralement un impact important sur l'environnement professionnel et privé de la personne. Couvrir des faits extrémistes et terroristes exige toujours de trouver le juste équilibre entre droits personnels et intérêt du public. Il convient d'évaluer quelles informations sur le délit et l'auteur seront publiées. Ces informations ont un impact sur la protection des victimes, sur les possibilités de réintégration de l'auteur au terme d'un processus de déradicalisation réussi et sur la mise en scène intentionnelle de l'attentat et de la couverture médiatique par l'assaillant. Dans tous les cas, les intérêts de chacun doivent être mis dans la balance.
3. **Médias sociaux / médias classiques** : les médias sont en concurrence avec l'immense quantité d'informations diffusées sur les médias sociaux, en particulier en matière d'extrémisme et de terrorisme. C'est à celui qui sera le plus rapide mais aussi à celui qui fera autorité en la matière. Des informations erronées ou non destinées à être rendues publiques circulent très rapidement sur Internet. Par conséquent, la couverture d'un événement dans les médias traditionnels est parfois considérée comme lente, incomplète ou incorrecte. Dans le pire des cas, le média traditionnel cède aux sirènes du « piège à clics » et diffuse des informations non vérifiées ou incomplètes. Bien souvent, ceci conduit à des préjugés, à de fausses conclusions et à des perceptions déformées.
4. **Effets réciproques des médias** : les effets réciproques font référence à un effet bidirectionnel découlant de la couverture médiatique. L'effet décrit l'influence de la présence des médias et son impact sur les personnes mentionnées dans le reportage. Cet effet est particulièrement important dans le contexte de la violence extrémiste et du terrorisme, étant donné qu'il s'agit également d'un acte de communication et que l'auteur se sent généralement investi d'une mission. Par conséquent, chaque traitement dans les médias soulève la question du rôle joué par une personne et l'effet que peut avoir le reportage sur le groupe d'auteurs vérifiés ou potentiels.

5. **Reproduction de discours en images et textes** : lorsque des actes extrémistes violents et de terrorisme sont traités dans les médias, des images, termes et discours contribuant à les banaliser ou à héroïser l'auteur sont utilisés et diffusés encore et encore. Dans certains cas, des images du terroriste, des séquences vidéo, des captures d'écran et des termes tels que « loup solitaire » sont utilisés, sans parler des discours qui renforcent directement ou indirectement la mise en scène des auteurs ou qui sont élaborés intentionnellement par leur soin à cet effet.
6. **(In)Compréhension des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent** : en cas de récidive de personnes impliquées dans, ou ayant participé, à des programmes de déradicalisation et de réadaptation dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, les journalistes peuvent être confrontés aux différents intérêts et points de vue des acteurs, notamment des services de sécurité, décideurs et organisations de la société civile. Dans ce contexte, bien souvent il n'est pas facile de comprendre parfaitement les conditions contextuelles et donc d'obtenir une vision complète de l'individu et de sa situation. La méconnaissance du contexte augmente la probabilité que tous les acteurs impliqués dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent soient traités injustement.

Communication du point de vue des auteurs et mises en garde à l'intention des reporters

Lorsqu'ils traitent de l'extrémisme et du terrorisme, les médias doivent gérer des exigences opposées telles que leur devoir d'informer et l'éthique de la responsabilité ⁽²⁾. La question principale est de savoir comment aborder la violence extrémiste dans les médias sans devenir, sans le vouloir, le bras médiatique de ces groupes ou renforcer et contribuer à la diffusion de leurs discours. Afin de mieux comprendre les dangers de la couverture dans les médias, il est important de connaître les stratégies médiatiques de ces groupes et d'examiner de plus près la responsabilité des médias.

L'auteur des attaques d'Oslo et d'Utøya, qui a assassiné 76 personnes, avait non seulement annoncé son acte à l'avance, mais aussi créé un profil Facebook dans lequel il avait posté des informations quelques jours seulement avant l'attaque. Il avait envoyé son manifeste, « 2083. A European Declaration of Independence » par e-mail à des extrémistes de droite américains et européens ainsi qu'aux médias norvégiens, quelques heures seulement avant son passage à l'acte. En faisant figurer dans son manifeste des photos de lui soigneusement mises en scène, dans lesquelles il prenait une pose héroïque et apparaissait en combattant, portant l'uniforme, un équipement de plongée et un masque à gaz, il a fourni intentionnellement aux médias les photos qu'il souhaitait voir utilisées dans les reportages. En 2019, un extrémiste de droite a abattu 23 personnes dans un supermarché d'El Paso, au Texas. Peu de temps avant son délit, il avait publié un « manifeste » sur 8chan, un site d'imageboards. L'auteur de l'attentat de Halle, qui a attaqué une synagogue en Allemagne en 2019 avec des armes artisanales et tué deux personnes, visait un public mondial : son manifeste était rédigé en anglais et il s'est beaucoup exprimé dans cette langue dans le flux vidéo qu'il a diffusé en direct pendant l'attaque. Il devient clair que toutes les déclarations des assaillants sont adressées au public, dans le but d'attirer l'attention et de recruter de nouveaux adeptes.

Impact sur les médias

L'autoreprésentation de la violence extrémiste a évolué ces dernières années. En particulier, les possibilités d'autopromotion et la communication de leurs propres discours ont été considérablement simplifiées par les avancées technologiques. Les assaillants se créent un public. Bruce Hoffman, un chercheur spécialisé dans le terrorisme, est un des premiers à avoir critiqué les médias pour leur couverture dramatique et sensationnaliste. Dans ses travaux, il indique que les médias réagissent aux mises en scène des terroristes avec un « enthousiasme presque débridé » ⁽³⁾. Ils deviennent donc inévitablement acteurs de la mise en scène et donc, directement, de l'acte. Une chose est certaine : il ne faut pas offrir une tribune aux terroristes mais porter un regard critique sur leurs actes et informer le public.

⁽²⁾ Par exemple, Pürer, *Ethik in Journalismus und Massenkommunikation*.

⁽³⁾ Hoffman, *Inside Terrorism*.

« Les journalistes doivent résister à la tentation de traiter les faits avec sensationnalisme pour attirer les lecteurs, les auditeurs et les clics... »

Consignes de l'UNESCO relative au traitement du terrorisme et de l'extrémisme violent dans les médias

- La première mission du média est donc de montrer les faits, mais aussi d'expliquer leur contexte. Ceci exige une étude minutieuse du sujet et une expertise particulière.
- Ce conseil paraît tout à fait justifié, du fait que de nombreuses rédactions sont en concurrence avec les médias sociaux lors de la couverture en direct d'événements.
- Il est par conséquent essentiel que les médias s'abstiennent de sensationnaliser de façon déplacée la violence, la brutalité et la souffrance en évitant de devenir indirectement instrumentalisés par les auteurs des délits.

La couverture dans les médias : mise en scène par les auteurs

Une analyse des attentats récents, publiée par le *New York Times* ⁽⁴⁾, révèle qu'au moins un tiers des extrémistes violents de droite depuis 2011 se sont inspirés d'autres terroristes, en particulier des attentats d'Oslo et d'Utøya (2011), et utilisent des tactiques similaires pour exercer leur terreur. L'auteur de l'attaque de Christchurch, en Nouvelle-Zélande, a même déclaré que son acte était inspiré des attaques du tueur norvégien.

L'effet d'imitation, en tant que conséquence d'un traitement irréfléchi des suicides, est considéré comme un phénomène prouvé sur le plan scientifique ⁽⁵⁾. Le problème est le même pour les reportages sur le terrorisme qui peuvent parfois être perçus comme un acte d'autonomisation (self-empowerment). De plus, Daesh a mis en place un système permettant aux terroristes n'entretenant pas de relations formelles ou connues avec l'organisation, de proclamer leur allégeance peu de temps avant une attaque, afin d'obtenir une légitimité (pour leur acte et pour eux-mêmes), dans le cadre d'une œuvre plus grande, et inciter d'autres personnes à faire comme eux.

« Lorsque vous êtes décrit comme violent, c'est comme un adoubement... »

Entretien avec un ancien extrémiste, Neumann & Baugut, 2018

En étudiant minutieusement la couverture médiatique de leurs actes et des stratégies mises en place pour optimiser leur propre représentation, les extrémistes font en sorte de ne rien laisser au hasard ou de ne laisser aucune chance aux interprétations aléatoires. Le travail de Neumann et Baugut sur les effets réciproques des médias montre ceci très clairement. Les auteurs ont étudié la stratégie d'utilisation et de mise en scène dans les médias utilisée par des néonazis allemands. Ils sont arrivés à la conclusion que les « groupes extrémistes de droite déploient d'immenses efforts stratégiques pour se mettre en scène afin d'attirer de nouvelles recrues dans leurs groupes respectifs. Tout ceci pour être représentés dans les médias comme ils le souhaitent... » ⁽⁶⁾.

Une personne interrogée explique très clairement l'approche stratégique de la violence extrémiste : « Les médias de masse jouent le rôle d'outil de diffusion d'informations. Imaginez que des extrémistes de droite projettent du sang sur les murs d'une synagogue, puis jettent une tête de porc dans une fenêtre. Les médias

⁽⁴⁾ Cai & Landon, Attacks by White Extremists Are Growing.

⁽⁵⁾ Nacos, B. L. (2009). Revisiting the Contagion Hypothesis: Terrorism, News Coverage, and Copycat Attacks. *Perspectives on Terrorism*, 3(3), 3-13. <https://www.jstor.org/stable/26298412> ; Stack, S. (2003). Media coverage as a risk factor in suicide. *Epidemiology & Community Health*, 57(4), 238-240. <http://dx.doi.org/10.1136/jech.57.4.238>

⁽⁶⁾ Baugut & Neumann, *Durch Medien radikalisiert?*, p. 68.

de masse diffusent l'information. (...) Leur but n'est pas seulement de menacer des personnes mais d'instaurer un climat de violence et d'être perçus comme une menace » (7). Il devient aussi évident que différentes approches sont adoptées, pour viser des groupes et des objectifs différents : « Lorsque vous êtes décrit comme violent, c'est comme un adoubement parce que vous savez que cela attire un grand nombre de personnes prêtes à tout » (8).

Par crainte des imitateurs ou pour masquer ses propres échecs, l'ancienne premier ministre Margaret Thatcher avait exigé des médias en 1985 qu'ils ne relaient plus les faits terroristes. Elle considérait que les auteurs devaient être privés de « l'oxygène de la publicité ». Cette déclaration illustre l'interaction entre terrorisme et médias tout en mettant en évidence les incertitudes quant à la façon d'appréhender les actes violents et terroristes motivés par la religion et l'idéologie. Dans plusieurs pays (notamment en France, en Allemagne, en Nouvelle-Zélande) certains médias se sont engagés à ne pas donner de détails sur les assaillants (9). Cette approche vise à éviter de diffuser les photos et les antécédents des auteurs pour éviter d'augmenter leur notoriété de façon indirecte. La plupart des médias continuent de mettre en avant leur devoir d'information. Dans tous les cas, s'abstenir de traiter les événements terroristes dans les médias n'est pas la solution car les parties intéressées ont déjà accès directement à des outils de propagande sur les médias sociaux.

Sur le papier, les médias peuvent contribuer de manière positive à la prévention et à la lutte contre l'extrémiste violent et le terrorisme en offrant la possibilité de présenter des points de vue modérés et des discours alternatifs. Ils peuvent par exemple relayer des exemples positifs de personnes exposées à la radicalisation qui ont choisi d'emprunter une autre voie et d'autres personnes qui s'en sont détournées, notamment pour inciter les personnes à changer.

Afin d'éviter de tomber dans le piège des terroristes, il est important de travailler avec des sources directement liées à eux en restant particulièrement vigilant, ou de s'abstenir.

- **Textes et manifestes** : les textes, manifestes et autres documents écrits publiés par l'assaillant ou le groupe dans le cadre de l'attaque ne doivent jamais être publiés sans être replacés dans leur contexte et en aucun cas en totalité. Ils font partie de la mise en scène et ont pour seule vocation de diffuser l'idéologie ou le discours du terroriste. Pour les personnes qui portent un regard critique sur le discours des assaillants, ces éléments n'ont aucune valeur informative. Par contre, ils pourraient contribuer à renforcer l'idéologie et encourager la radicalisation ou le désir d'imitation de personnes qui tiennent un discours similaire ou pourraient être sensibles à de telles idées.
- **Mention du nom de l'auteur** : les avis divergent concernant l'intérêt de révéler le nom complet des assaillants. Jacinda Ardern, premier ministre de Nouvelle-Zélande, s'est exprimée sur le sujet au lendemain de l'attaque de Christchurch et annoncé qu'elle ne mentionnerait plus le nom de son auteur. Elle a prononcé le nom des victimes mais pas celui de l'assaillant. Toutefois, cette approche pourrait être perçue comme une intention malvenue de protéger le terroriste. Les assaillants sont vus comme des héros ou des « saints » et célébrés comme tels par les groupes extrémistes et leurs adeptes et sont pris comme modèles. Dans le cas de l'attaque antisémite de Halle, l'instrumentalisation de la presse par l'auteur est apparue de manière évidente. Au tribunal, il a insisté pour que son visage ne soit pas flouté sur les images et que son nom complet soit cité. La publicité et la visibilité étaient des éléments à part entière de sa stratégie. Pour le public en particulier, être informé du délit sans que le nom complet de l'auteur soit précisé ne constitue pas un manque d'information. Il convient donc de considérer soigneusement l'importance des arguments en faveur de la publication du nom de l'assaillant. Les raisons de ne pas le donner sont nombreuses. D'un autre côté, ne pas citer le nom des auteurs peut alimenter les théories du complot sur des attaques montées de toute pièce et orchestrées par le gouvernement, en particulier si le nom des assaillants est tu pour éviter d'en faire des héros.
- **Images / langage visuel** : même dans le cas du journalisme critique, les images ne font que découpler l'impact de l'idée sous-jacente. Par conséquent, il convient d'éviter de véhiculer l'intention des auteurs

(7) Ibid., p. 67.

(8) Ibid., p. 67.

(9) Par exemple, DPA. (27 juillet 2016). *Medien zeigen keine Fotos mehr von Attentätern*. Handelsblatt.

<https://www.handelsblatt.com/politik/international/terror-in-frankreich-medien-zeigen-keine-fotos-mehr-von-attentaetern/13936012.html?ticket=ST-3207169-a3ab2vNwj6oCckGEtCqX-ap1> ; Borger, M. (22 juillet 2020). *Eine Bühne für den Täter?* Deutschlandfunk.

https://www.deutschlandfunk.de/berichterstattung-aus-dem-gericht-eine-buehne-fuer-den.2907.de.html?dram:article_id=481031

ou du groupe dans les images utilisées. Les images doivent non seulement servir à illustrer le sujet traité mais aussi compléter le contenu. Les images qui héroïsent ou idéalisent les actes ou l'idéologie des auteurs sont à proscrire. En aucun cas les documents produits par l'assaillant lui-même, par exemple lorsqu'il se filme ou se prend en photo pendant l'acte, ne doivent être utilisés.

- **Discours idéologiques** : lorsque des actes extrémistes violents et de terrorisme sont traités dans les médias, des images, termes et discours contribuant à les banaliser ou à héroïser l'auteur sont utilisés et diffusés inlassablement. Dans ce contexte, des termes tels que « loup solitaire » sont utilisés, sans parler des discours qui renforcent directement ou indirectement la mise en scène des auteurs. Lorsque les faits sont rapportés dans les médias, il convient toujours de déterminer la part du discours de l'auteur qui peut être utilisée, comment il peut être considéré comme critique et donc passer outre le niveau de représentation.

Recommandation

Guidelines for journalists: 'Reporting on violent extremism and terrorism'

Principes directeurs formulés à l'intention des journalistes. Principaux résultats de la mission de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) en Bosnie-et-Herzégovine. Conclusions de la conférence « Médias et terrorisme », septembre 2018.

[En savoir plus](#)

Voix des victimes du terrorisme

Les reportages sur la violence extrémiste abordent rarement le point de vue des victimes. Le principe de base est que l'identité des victimes doit être particulièrement protégée. Le traitement dans les médias de la violence extrémiste n'est pas fondamentalement différent de celui des délits classiques : dans ce cas aussi les victimes doivent avant tout être protégées. Il est donc particulièrement important de choisir une forme de traitement qui aborde le point de vue des victimes avec sensibilité.

Bien souvent, un sujet sur l'extrémisme violent et le terrorisme est abordé du point de vue du terrorisme, en commençant par le délit lui-même. Afin que l'on puisse mieux comprendre le délit et son auteur, le reportage donne de nombreux détails sur le criminel et son discours. Bien que la perspective du terroriste soit intéressante et importante en matière de prévention, sur le plan de la recherche et de la conceptualisation des mesures de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent ⁽¹⁰⁾, la valeur des informations pour le lecteur lambda est limitée. De plus, ce traitement offre une vision restreinte et ignore le point de vue des victimes.

- Le nom et la photo (y compris des photos privées disponibles sur les comptes de médias sociaux) de la victime peuvent être publiés si la victime, ses proches, ou d'autres personnes autorisées ont approuvé leur utilisation ou si la victime est une personne publique.
- Le traitement de ce type de sujet exige une éthique basée sur le respect. Les victimes doivent être impliquées dans la démarche journalistique. Cet aspect s'inscrit dans le devoir d'informer mais doit être strictement réglementé pour que les victimes, leurs amis et leur famille soient respectés, en particulier parce que la plupart des personnes affectées par un incident ne connaissent pas le fonctionnement des médias.
- Les victimes ont notamment le droit de refuser d'être interviewées. Dans ce cas, abstenez-vous de leur proposer une contrepartie pour les faire changer d'avis. Interrogez plutôt des experts ou des organisations pour obtenir les informations souhaitées.

⁽¹⁰⁾ Scrivens et al., *What can former right-wing extremists tell us about radicalization and counter-radicalization?* ; Wichmann & Benneckenstein, *Einmal Nazi, immer Nazi?*

- L'impact sur les familles des photos des victimes et des déclarations des survivants doit également être pris en compte à l'avance.
- Mettez un visage sur les victimes et racontez leur histoire : l'idée est de mettre un visage, une personnalité sur la victime en indiquant quels étaient ses centres d'intérêts, ses hobbies, ses engagements bénévoles, afin de mieux faire connaître la personne qu'elle était.

Recommandation

« Handbook: Voices of victims of terrorism »

Ce manuel est une compilation d'expériences partagées à l'occasion des réunions du groupe de travail Voices of Victims (RAN VVT) du Réseau de sensibilisation à la radicalisation. Le groupe de travail RAN VVT a examiné comment les témoignages de victimes du terrorisme peuvent offrir un discours puissant pour lutter contre l'extrémisme violent.

[En savoir plus](#)

Réflexion sur les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que sur la récidive

Lorsqu'ils traitent de sujets ayant trait à l'extrémisme violent et au terrorisme, les journalistes ont souvent connaissance des activités et projets menés dans les domaines de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Ces projets peuvent offrir aux journalistes un accès utile à des connaissances pertinentes. En revanche, les projets de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent sont souvent confrontés aux attentes élevées, voire parfois irréalistes, du public, en particulier en cas de récidive d'anciens participants de programmes de déradicalisation ou de réadaptation. Les taux de récidive dans le domaine de la violence motivée par la politique / l'idéologie, sont très faibles par rapport à ceux d'autres formes de délits⁽¹¹⁾. Toutefois, en cas de violence, les praticiens sont souvent placés sous les projecteurs et subissent le feu des critiques, en dépit du fait que les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, comme tout autre type d'intervention, ne peuvent jamais garantir une sécurité totale, et n'ont jamais prétendu le faire. Les thérapeutes experts ne peuvent comprendre totalement les motivations (cachées) des personnes auprès desquelles ils interviennent et sont parfois confrontés au fait qu'une personne instrumentalise sa participation à un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent pour arriver à ses propres fins (participants faussement complaisants). En agissant ainsi, la peut par exemple espérer sortir de prison plus vite pour commettre un attentat. Les distorsions biographiques, les traumatismes et les facteurs psychologiques et psychopathologiques peuvent également jouer un rôle. Toutefois, ces facteurs ne sont pas toujours évidents ou connus et sont parfois difficiles à détecter, même dans le cadre d'une relation de travail durable. Pour obtenir une vision complète et compréhensible de la situation, il convient de faire appel aux praticiens directement impliqués et à des experts externes afin de porter un nouvel éclairage sur les antécédents de la personne et le contexte des faits.

En particulier au lendemain d'attentats, les décideurs et le public attendent que des réponses soient apportées et des responsabilités attribuées, ce qui est parfois fait dans la précipitation et de façon injuste. Se contenter d'indiquer que l'assaillant « participait à un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent » et remettre en question dans la foulée la *raison d'être* dudit programme ne suffit pas. Il est donc important d'évaluer le travail des acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent et d'analyser correctement les situations et les différents rôles et responsabilités de tous les acteurs impliqués. Par ailleurs, la façon dont l'anonymat des terroristes doit être géré constitue un problème sensible. Si la nécessité de protéger les victimes est souvent comprise et acceptée, il en va autrement pour les (anciens) terroristes. Toutefois, dans certains cas, l'anonymat constitue une condition préalable à la réussite d'un processus de réadaptation et de stabilisation une fois la peine de prison purgée. La sécurité des

(11) Hodwitz, *The terrorism recidivism study*; Renard, *Overblown*; Wright, *An examination of jihadi recidivism rates in the United States*.

praticiens de première ligne doit elle aussi être prise en compte. Il est vivement conseillé de leur parler de leur évaluation des risques et de leurs problèmes.

De nombreuses difficultés rencontrées sont liées à la nécessité de réagir rapidement à des faits en cours, en évitant les hypothèses erronées ou les conclusions hâtives, voire, dans le pire des cas, en évitant de nourrir sans le vouloir la propagande terroriste. Certaines de ces difficultés rencontrées par les journalistes et praticiens seront abordées ici du point de vue du praticien.

- **Droits personnels / besoin de sécurité** – Un équilibre doit toujours être trouvé entre les droits personnels généraux de la personne concernée et l'intérêt public dans un reportage complet. Cependant, dans le cas de criminels ou de terroristes, on considère généralement que la personne est un personnage appartenant à l'histoire contemporaine, ce qui justifie en principe qu'elle soit nommée. Le rôle de la personne, le degré et la nature du délit, et le moment du traitement dans les médias doivent être mentionnés. Mais, en principe, il est possible de traiter de façon détaillée le délit, son contexte et ses conséquences, ou le sort des victimes, même sans donner le nom et l'âge des auteurs.

La protection des droits personnels s'applique également aux praticiens et à leurs proches. En particulier lorsqu'une personne dont ils s'occupent ou se sont occupés récidive, il est nécessaire de les protéger car ils peuvent subir un traumatisme ou souffrir d'un stress important dû à la situation, ou ils peuvent faire l'objet d'attaques de la part du public ou d'autres groupes extrémistes leur reprochant injustement d'être responsables.

- **Mémoire collective à l'ère des médias - Obstacles à l'intégration** – Le traitement dans les médias dans l'intérêt légitime du public est souvent incompatible avec les possibilités de réadaptation. Au fur et à mesure que le temps passe et une fois la peine purgée, le processus de réadaptation devient de plus en plus important pour le délinquant. Celui-ci peut alors prétendre à un droit à l'oubli s'étendant notamment aux publications sur Internet. Donner le nom des auteurs des délits dans les médias constitue un obstacle important aux activités de (ré)intégration dans l'environnement professionnel ou social après la sortie de prison. Par ailleurs, la famille ou l'environnement social plus large d'une personne peut être facile à identifier et subir des répercussions sociales injustes, voire violentes, lorsqu'un reportage apporte des informations détaillées sur l'identité et la vie privée du terroriste. En cas de doute, l'anonymat total doit être privilégié. Si la mention des informations est justifiée, il est possible de modifier le texte par la suite.
- **Contexte et idéologie** – Afin de comprendre les circonstances, la réflexion, les raisons et les discours idéologiques qui ont mené aux actes, il est nécessaire de s'intéresser aux auteurs et à leur parcours. Ces informations sont indispensables et, en cas d'omission, pourraient être interprétées comme une volonté de déformer les faits ou d'épargner les auteurs. Néanmoins, dans le cadre de la violence extrémiste, le contexte de l'environnement idéologique doit également être précisé.
- **Le traitement négligeant dans les médias** de sujets ayant trait à la radicalisation et à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent, conduit à une stigmatisation involontaire de groupes (minoritaires) de la société, comme c'est le cas des approches de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent basées sur une réflexion insuffisante.
- **Vision complète** – Concernant la personne, il est important de connaître les besoins évalués par le praticien ainsi que le parcours de la personne, afin de connaître et d'évaluer les mesures de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent. Il convient de noter que même les projets menés dans ce domaine n'apportent pas toutes les informations nécessaires à une évaluation complète de la situation. Il peut aussi arriver que des informations soient dissimulées et, dans certains cas, que les praticiens soient trompés intentionnellement. Ceci illustre les problèmes rencontrés par les praticiens dans le cadre de leurs activités. Par ailleurs, le développement individuel de la personne doit être perçu comme un processus et ne peut être compris qu'en étant replacé dans le contexte de sa vie personnelle.
- **La récidive** constitue un aspect du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, même si elle ne concerne qu'une partie des cas.
- **Tensions entre parties prenantes** – Le travail mené dans ce domaine génère aussi des tensions entre les programmes gouvernementaux et non gouvernementaux, ainsi qu'entre les acteurs du secteur de la sécurité et les autres. Ces tensions débouchent souvent sur des conflits au niveau des rôles de chacun, sur des discussions sur l'attribution des fonds nécessaires et sur la nécessité de mettre les choses au

clair entre tous les acteurs. Ces processus affectent également le travail auprès des personnes concernées.

- **Participant faussement complaisant** – Les acteurs de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent sont souvent confrontés à des cas de « participant faussement complaisant » dans leur travail. La personne donne l'impression de coopérer afin de ne pas éveiller les soupçons et d'apaiser les craintes des professionnels. Il revient aux professionnels de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent d'identifier ce comportement qui dépend de nombreux facteurs tels que le moment, l'environnement, la transparence, les informations sur la situation transmises par les autres acteurs impliqués, etc. Tous les facteurs ne peuvent être influencés par les praticiens.
- **Désirabilité sociale** – La désirabilité sociale est une forme spéciale d'autoreprésentation dans laquelle une personne s'efforce d'apparaître de manière conforme aux attentes sociales réelles ou présumées et aux normes de l'environnement. Dans ses interactions, la personne souhaite satisfaire les attentes présumées qu'a l'autre individu à son égard et se promet à elle-même d'en tirer certains avantages. Dans ce contexte, et en particulier dans le cadre carcéral, les journalistes doivent garder à l'esprit que la motivation de la personne n'est pas toujours parfaitement claire. Ce point est particulièrement important si la personne espère tirer un bénéfice de l'intervention et souhaite utiliser les services de façon stratégique. Ceci affecte la relation ainsi que le cadre d'intervention.
- **Vérification des faits – Principe des quatre yeux** – Lorsque la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent sont abordés dans les médias, il est nécessaire, afin de vérifier les faits, d'impliquer des journalistes internes spécialisés, rompus au sujet et connaissant les aspects professionnels du métier, et donc à même de catégoriser les activités et/ou l'organisation concernée.
- **Participation volontaire** – Il est aussi utile de savoir dans quel contexte l'intervention a été menée. La participation était-elle volontaire ou a-t-elle eu lieu sous la contrainte, ce qui pourrait conduire à formuler différentes hypothèses sur la motivation de la personne.

Pour approfondir

Andre, V. (2018). *Understanding the impact of terrorist event reporting on countering violent extremism: From a practitioner's perspective*. Un projet Union européenne / VOX-Pol. <https://www.voxpol.eu/wp-content/uploads/2018/12/londonmediaandcveroundtablereport.pdf>

Internews. (2020). *Handbook. A conflict sensitive approach to reporting on conflict and violent extremism*. Un projet Union européenne / Internews. https://internews.org/sites/default/files/2020-01/Handbook_Reporting_Violent_Extremism_eng2020.pdf

Marthoz, J.-P. (2017). *Terrorism and the media: A handbook for journalists*. Publication de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000247074>

Reed, A., & Ingram, H. J. (2018). *Towards a framework for post-terrorist incident communications strategies*. International Centre for Counter-Terrorism – La Haye. <https://icct.nl/publication/towards-a-framework-for-post-terrorist-incident-communications-strategies/>

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2019). *Communications après une attaque*, article ex-post. Lisbonne : Réseau de sensibilisation à la radicalisation, 1er et 2 octobre. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/default/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_conclusion_paper videogames_15-17092020_fr.pdf

Bibliographie

Andre, V. (2018). *Understanding the impact of terrorist event reporting on countering violent extremism: From a practitioner's perspective*. Un projet Union européenne / VOX-Pol. <https://www.voxpol.eu/wp-content/uploads/2018/12/londonmediaandcveroundtablereport.pdf>

Baugut, P., & Neumann, K. (2018). *Durch Medien radikalisiert? Medieneinfluss im Prozess der Rekrutierung und Radikalisierung hin zum Rechtsextremismus*. TelevIZion, 66-69. https://www.br-online.de/jugend/izi/deutsch/publikation/televizion/31_2018_2/Baugut_Neumann-Durch_Medien_radikalisiert.pdf

Cai, W., & Landon, S. (3 avril 2019). *Attacks by white extremists are growing. So are their connections*. The New York Times. <https://www.nytimes.com/interactive/2019/04/03/world/white-extremist-terrorism-christchurch.html>

Hodwitz, O. (2019). The terrorism recidivism study (TRS): Examining recidivism rates for post-9/11 offenders. *Perspectives on Terrorism*, 13(2), 54-64. https://www.jstor.org/stable/26626865?seq=1#metadata_info_tab_contents

Hoffman, B. (2006). *Inside terrorism*. Columbia University Press.

Internews. (2020). *A conflict sensitive approach to reporting on conflict and violent extremism*. Un projet Union européenne / Internews. https://internews.org/sites/default/files/2020-01/Handbook_Reporting_Violent_Extremism_eng2020.pdf

Ley, J. (2021). *Für Nazis gibt es keine schlechte Presse*. Journal EXIT-Deutschland. <https://journal-exit.de/fuer-nazis-gibt-es-keine-schlechte-presse/>

Neumann, K., & Baugut, P. (2016). „Wir sind im permanenten Kriegszustand“. Medienwirkungen auf Rechtsextreme. *Journal EXIT-Deutschland*, 4, 5-27. <https://journal-exit.de/medienwirkungen-auf-rechtsextreme/>

Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe. (2018). *Reporting on violent extremism and terrorism*. Mission de l'OSCE en Bosnie-et-Herzégovine.

<https://www.osce.org/files/f/documents/9/2/442381.pdf>

Pürer, H. (1992). Ethik in Journalismus und Massenkommunikation. Versuch einer Theorien-Synopse. *Publizistik*, 37(3), 304-321.

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2015). *Handbook: Voices of victims of terrorism*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/default/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-rvt/docs/ran_vvt_handbook_may_2016_en.pdf

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2017). *Directives du RAN pour des campagnes de récit alternatif et de contre-discours efficaces (GAMMMMA+)*, document d'analyse. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/default/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_guidelines_effective_alternative_counter_narrative_campaigns_31_12_2017_fr.pdf

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2019). *Discours efficaces : actualisation du modèle GAMMMMA+*, article ex-post. Bruxelles : Réseau de sensibilisation à la radicalisation, 14-15 novembre : https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_academy_creating_implementing_effective_campaigns_brussels_14-15112019_fr.pdf

Réseau de sensibilisation à la radicalisation (2019). *Communications après une attaque*, article ex-post. Lisbonne : Réseau de sensibilisation à la radicalisation, 1er et 2 octobre. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/default/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-c-and-n/docs/ran_cn_conclusion_paper videogames_15-17092020_fr.pdf

Reed, A., & Ingram, H. J. (2018). *Towards a framework for post-terrorist incident communications strategies*. International Centre for Counter-Terrorism – La Haye. <https://icct.nl/publication/towards-a-framework-for-post-terrorist-incident-communications-strategies/>

Renard, T. (2020). Overblown: Exploring the gap between the fear of terrorist recidivism and the evidence. *CTC Sentinel*, 13(4), 19-29. <https://ctc.usma.edu/overblown-exploring-the-gap-between-the-fear-of-terrorist-recidivism-and-the-evidence/>

Ritzmann, A. (2016). Vom Selbst- zum Massenmord. Terroristische Propaganda und die Verantwortung der Medien. *Printausgabe tv diskurs*, 78(20), 4/2016, 48-51. <https://tvdiskurs.de/beitrag/vom-selbst-zum-massenmord/>

Scrivens, R., Windisch, S., & Simi, P. (26 novembre 2020). *What can former right-wing extremists tell us about radicalization and counter-radicalization?* Centre for Analysis of the Radical Right. <https://www.radicalrightanalysis.com/2020/11/26/what-can-former-right-wing-extremists-tell-us-about-radicalization-and-counter-radicalization/>

Marthoz, J.-P. (2017). *Les Médias face au terrorisme : manuel pour les journalistes*. Publication de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000247074>

Wichmann, F., & Benneckenstein, F. (2017). Einmal Nazi, immer Nazi? Arbeit und Erfahrungen von EXIT-Deutschland in der Ausstiegsbegleitung In W. Nerdinger (Ed.), *Nie wieder. Schon wieder. Immer noch. Rechtsextremismus in Deutschland seit 1945* (pp. 99-106). Metropol Verlag.

Wright, C. (2019). An examination of jihadi recidivism rates in the United States. *CTC Sentinel*, 12(10), 26-31. <https://ctc.usma.edu/examination-jihadi-recidivism-rates-united-states/>

Quelques mots sur les auteurs :

Alexander Ritzmann travaille à la promotion d'une démocratie libérale et à la prévention de l'extrémisme violent depuis environ 20 ans. Alexander conseiller senior dans le cadre du Counter Extremism Project (CEP) dont l'objectif est de lutter efficacement contre l'action extrémiste/terroriste et les contenus en ligne. Il est également conseiller senior auprès du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN), spécialisé

dans les idéologies, les discours et les communications stratégiques extrémistes. À ce titre, il a codéveloppé le modèle GAMMMA+ de contre discours et de récits alternatifs efficaces, mis à la disposition des praticiens de toute l'UE et du monde entier. Au Conseil allemand des relations étrangères (DGAP), Alexander codéveloppe et gère l' InFoEx. Il est titulaire d'un Master en sciences politiques obtenu à l'Université libre de Berlin en 2000.

Fabian Wichmann travaille pour le ZDK Gesellschaft Demokratische Kultur gGmbH / EXIT-Germany depuis 2006, où il participe à des activités de conseils de sortie, de campagnes et de gestion des médias sociaux. Il a mené à bien plusieurs initiatives dans le cadre de collaborations, telles que Nazis against Nazis et #DonateTheHate ainsi que le Trojan T-shirt. Fabian Wichmann est co-responsable du groupe de travail Communication et discours (RAN C&N) du RAN.

TROUVER DES INFORMATIONS SUR L'UE

En ligne

Vous trouverez des informations sur l'Union européenne dans toutes les langues officielles de l'UE sur le site internet Europa à l'adresse suivante :

https://europa.eu/european-union/index_fr

Publications de l'UE

Vous pouvez télécharger ou commander des publications européennes gratuites et payantes sur : <https://op.europa.eu/fr/web/general-publications/publications>. Plusieurs exemplaires de publications gratuites peuvent être obtenus en contactant Europe Direct ou votre centre d'information local (consultez le lien https://europa.eu/european-union/contact_fr).

Droit de l'UE et documents connexes

Pour accéder aux informations juridiques de l'UE, y compris à l'ensemble du droit de l'UE depuis 1952 dans toutes les versions linguistiques officielles, consultez EUR-Lex à l'adresse suivante : <http://eur-lex.europa.eu>

Données ouvertes de l'UE

Le portail des données ouvertes de l'UE (<http://data.europa.eu/euodp/fr>) permet d'accéder à l'ensemble de données de l'UE. Ces données peuvent être téléchargées et réutilisées gratuitement, à des fins commerciales ou non.

Radicalisation Awareness Network



Publications Office
of the European Union